



musique

1918-2018 : CENTENAIRE DE LA MORT DE CLAUDE DEBUSSY

Quand des Rouennais célèbrent Debussy

Nous cherchions comment honorer le trop discret centenaire de la mort de Debussy. Pierre-Albert Castanet, nous en offre, in extremis, le prétexte à l'occasion de la sortie d'un ouvrage collectif.

Rouen sur Scène - Pierre Albert Castanet, vous êtes professeur de musicologie à l'université de Rouen-Normandie et vous êtes co-auteur d'un livre sur Claude Debussy édité à l'occasion des cent ans de sa disparition, en 1918. Y a-t-il un rapport de Debussy avec la Normandie ?

« **Claude Debussy a composé, entre 1903 et 1905, *La Mer* à Houlgate. »**

Pierre-Albert Castanet - Effectivement, en dehors de peintres célèbres, la région normande a fasciné et inspiré bon nombre de compositeurs. Sans parler d'Erik Satie et d'Arthur Honegger qui étaient nés respectivement à Honfleur et au Havre à la fin du XIX^e siècle, il faut avoir à l'esprit que Maurice Ravel a, par exemple, écrit *Le Tombeau de Couperin* à Lyons-la-Forêt et que Claude Debussy a composé, entre 1903 et 1905, *La Mer* à Houlgate, non loin de Dieppe (ville portuaire que le musicien n'appréciait guère)...

RSS - On a parlé d'impressionnisme musical à propos de la musique de Debussy...

P-AC - Oui, mais ce sujet semble assez compliqué. Chacun sait que le terme d'« impressionnisme » a été inventé par Léon Leroy dans le *Charivari* de 1874 pour pointer avec ironie un courant spécifique de la peinture française, désignant en particulier les toiles de Monet (dont celle intitulée formellement *Impression, soleil levant* et représentant un paysage havrais). Treize ans plus tard, ce néologisme a été appliqué pour la première fois à la musique de Debussy dans un rapport rédigé par le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-arts. Employé de façon franchement péjorative, cette étiquette qui a fait fortune désignait la composition de la partition intitulée *Printemps* (suite symphonique avec chœur). Cela devait constituer le second envoi de Debussy destiné au Prix de Rome. Jugeant l'œuvre inadaptée, l'académicien a alors écrit : « M. Debussy ne pêche assurément point par la platitude et la banalité ; il a, tout au contraire, une tendance très prononcée à la recherche de l'étrange ; on reconnaît chez lui un sentiment de la couleur musicale dont l'exagération lui fait facilement oublier l'importance de la précision du dessin et de la forme. Il serait fort à désirer qu'il se mit en garde contre cet impressionnisme vague, qui est un des plus dangereux ennemis de la vérité dans les œuvres d'art », pouvait-on lire dans *Les Arts français*, en 1918...

RSS - Sous-titré *La trace et l'écart*, l'ouvrage que vous avez dirigé avec Jean-Pierre Armengaud présente-t-il des textes d'auteurs normands ?

P-AC - Accompagné de deux CD, l'ouvrage traite de la singularité de l'œuvre, de la pensée de Debussy et des diverses influences que le maître a pu avoir durant plus d'un siècle. Entre héritage, sillage... et transcriptions,

citations... le livre renferme 18 articles très variés dont 4 émanent d'enseignants de l'université de Rouen-Normandie. Ainsi, dans ce cadre, Marielle Cafafa a parlé des contemporains de Debussy (dont certains sont inconnus du grand public tels Albert Doyen, Guy Ropartz, Reynaldo Hahn...), Marie Delcambre a traité de la musique mystérieuse d'Henri Dutilleux, Jean-Luc Tamby a porté son dévolu sur Herbie Hancock et Thierry Pécou. Et j'ai moi-même dressé un petit parcours successoral allant de Debussy à l'école spectrale française composée de Gérard Grisey, Hugues Dufourt, Michael Levinas, Roger Tessier et Tristan Murail (ce dernier étant natif du Havre).

RSS - C'est un très beau cadeau pour les fêtes ! Quel est le contenu des disques joints au livre ?

P-AC - Hormis un opus de Debussy rarement joué dans sa version originale pour piano (le ballet *Jeux* écrit en 1912-1913, commandé par Serge de Diaghilev pour le compte des Ballets Russes), les enregistrements illustrent les différents articles en présence. Le programme va d'Arthur Lourié à un jeune Portugais (João Madureira) en passant par des pièces de grands noms de la « musique contemporaine » comme Giacinto Scelsi, Henri Dutilleux, Edison Denisov, Olivier Messiaen, György Ligeti et Thierry Pécou... Il y a même un extrait du trio pour flûte, alto et harpe intitulé *Envol d'écaillés* d'Alain Louvier qui cite avec révérence suprême le trio de Debussy...

Claude Debussy – La trace et l'écart (dir. J.-P. Armengaud et P.-A. Castanet), Paris, L'Harmattan, 2018.

Propos recueillis par Charles Montmasson

